Genève 11 Mars 1880

Très cher collègue

Je ne veux pas tarder davantage de répondre à la lettre du 4 janvier que vous avez bien voulu m'écrire. Elle me donne de bonnes nouvelles de votre santé et me confirme dans l'espoir que nous vous verrons cette année en Europe. Comme vous avez besoin de calculer un peu d'avance vos projets, je vous dirai qu'en arrivant de ce côté de l'Atlantique au mois d'aout, vous pourriez parfaitement faire un séjour agréable en Suisse jusque vers le 15 septembre ou au delà. C'est une belle saison dans ce pays, tandis que dans les grandes villes et les plaines on souffre de la chaleur. Ordinairement nous faisons un petit séjour dans quelque localité élevée de la Suisse pendant le mois d'aout. Nous nous en trouvons toujours bien pour la santé, mais nous rentrons à Genève avant le milieu de septembre. D'ailleurs si vous venez à Genève pour travailler: 1° ma maison vous serait toujours ouverte, même en notre absence; 2° nous nous arrangerions

et des divisions artificielles, plus commodes. Les classes naturelles ont été préférées, parce qu'elles sont conformes à la nature, c'est-à-dire scientifiques.

Je vous félicite d'avoir placé à Harvard les livres à côté des herbiers. A Berlin on a créé un nouveau jardin botanique, mais il faut aller chercher les livres à 2 ou 3 milles de distance, dans la bibliothèque royale! A Paris il faut sortir de l'herbier et aller humblement regarder, dans un autre bâtiment, tel ou tel volume, sans avoir les échantillons avec soi.

Nous nous rappelons tous deux au bon souvenir de Madame Gray et espérons bien la revoir. En attendant croyez-moi toujours, cher collègue, votre tout dévoué et affectionné

Alph. de Candolle

pour revenir chez nous vers le 1er septembre, ne voulant à aucun prix manquer votre agréable visite.

Nous allons quelquefois dans l'Engadine, localité très élevée, très sèche, où l'on a d'excellents hôtels, mais comme il y a une journée entière et très longue de voiture depuis la station de Coire, nous préférons dans certains cas le séjour du Gurnigel, canton de Berne, qui est plus près de nous. Je ne saurais vous conseiller que l'Engadine comme séjour de montagne, l'autre ayant une vue insignifiante et des installations d'hôtel qui ne vous plairaient peut-être pas. Le peu de temps dont vous disposerez vous engagera plutot à venir droit à Genève où comme je le disais, nous serions charmés de vous voir et nous arrangerions en conséquence pour cela.

Après avoir passé très bien un long hiver, très rigoureux, j'ai été pris il y a un mois d'un catarrhe qui me laisse beaucoup de faiblesse. Heureusement j'avais livré mon manuscrit de la Phytographie, dont l'impression va s'achever ce mois-ci. Je sens bien que ce sera mon dernier ouvrage original. Comme le premier (un mémoire) est de 1824, je puis bien en rester là. Les pieds, les yeux et les oreilles me font défaut. Tout ce que je pourrai encore faire, si je vis, c'est quelque réimpression ou édition qui ne fût pas trop compliquée.

J'ai reçu le précieux volume de M. Rothrock et l'en ai remercié, quoique probablement ce soit vous à qui je dois les principaux remerciements.

Mon fils vous remercie aussi de l'attention que vous avez bien voulu donner à son travail sur les feuilles. Il le complète par de nouvelles observations du même genre. Je crois bien qu'en procédant espèce par espèce, genre par genre, on arrivera pour les caractères anatomiques à constater leur valeur, qu'on exagère souvent en Allemagne ou en France, et qu'on a tort de laisser de côté systématiquement en Angleterre. Il faudra certainement qu'une partie de ces caractères entre dans la botanique descriptive comme déjà les ovules, les stomates, les grains de pollen, etc, quoique minutieux et impropres aux divisions pratiques. Qu'on ne les mette pas en évidence dans les Conspectus — je le comprends — mais autre chose est la botanique scientifique et la botanique pratique. C'est toujours l'opposition ancienne des classes naturelles, peu claires,